NPA l'étincelle

Bulletin des hôpitaux de Strasbourg
Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

Lundi 24 mai 2021

Sur les cendres de Gaza, aucun peuple ne gagne

Alors que l'on compte 243 morts palestiniens et 12 israéliens après le conflit en Palestine, les applaudissements de la « diplomatie internationale » sont indécents. Ils le sont plus encore lorsque Macron se félicite du « rôle fondamental de l'Égypte » du dictateur Abdel Fattah al-Sissi. De Biden à Poutine, c'est un concert international de satisfaction sans que soit dénoncée la situation d'apartheid dont sont victimes les Palestiniens, sans que la politique coloniale de l'État d'Israël ne soit remise en cause. On devrait se contenter de phrases creuses comme celle de l'Union européenne qui appelle à « une solution durable et juste dans les plus brefs délais ». Après 70 ans d'une succession de conflits et d'annexions, les Palestiniens savent ce qu'il en va des proclamations internationales. On sait aussi ce qu'il en va des dirigeants israéliens et palestiniens.

Le cessez-le-feu a été l'occasion de manifestations de satisfaction, tant de Netanyahou, qui annonce avoir « épuisé les cibles militaires identifiées », que du Hamas qui dit ressentir « l'euphorie de la victoire ». Mais qui sort gagnant de cette confrontation ? Sûrement pas le peuple palestinien, ni à Gaza, ni en Cisjordanie, ni en Israël. Les frappes « chirurgicales » de l'armée israélienne ont détruit 1 000 habitations et jusqu'à la plus grande librairie de Gaza et le coût des dégâts s'ajoute à ceux du blocus (qui dure depuis 14 ans) et de la guerre de 2014. Le Hamas sort peut-être provisoirement renforcé sur un plan intérieur pour avoir montré qu'il pouvait, à coup de roquettes, faire pression sur Israël. Cependant sa politique a aussi mis au second plan la révolte en cours de la population arabe.

La révolte : une arme contagieuse

Dans un contexte où l'armée intervenait régulièrement sur l'esplanade des Mosquées, expulsait des familles arabes au profit de colons juifs, où l'extrême droite suprémaciste juive défilait aux cris de « mort aux Arabes », la jeunesse palestinienne de Jérusalem-Est s'organisait. Ce mouvement contre le racisme anti-Arabes et la discrimination institutionnalisée avait déjà connu quelques victoires (ajournement des expulsions et interdiction d'une manifestation de l'extrême droite) et commençait à essaimer dans toute la Palestine.
C'est cette révolte qui unit ceux de Cisjordanie, de Gaza et les « Arabes israéliens », et elle seule, qui pourrait attirer la sympathie de la population pauvre israélienne qui en a assez des guerres et de la politique d'austérité de son gouvernement.
La guerre a provisoirement pris le devant de la scène. Mais le mouvement est toujours en cours, en témoignent les nombreuses manifestations partout dans les territoires occupés ou en Israël, la grève des travailleurs arabes du mardi 18 mai en étant une des expressions.

Manifestations dans le monde

Partout dans le monde, au moment des bombardements sur Gaza, des manifestations en soutien aux Palestiniens ont eu lieu. La vague de calomnies sur le caractère supposé antisémite des manifestants (calomnies du RN à une fraction de la gauche) n'a pas empêché l'expression de la solidarité internationale et la pression sur les soutiens à l'État colonial d'Israël.
Aux États-Unis, le principal soutien financier de l'État israélien, des milliers de personnes, y compris des membres d'organisations juives, ont défilé pour que stoppe l'agression contre Gaza.
En France, plus de 30 000 personnes ont bravé les interdictions de manifester.

La lutte en cours contre l'apartheid et la politique d'Israël concerne tous les travailleurs, y compris juifs. Seule une égalité totale entre Israéliens et Palestiniens, ainsi que la reconnaissance des droits nationaux de ces derniers, permettront l'émergence d'une solution.

Les IADE appellent à l'AIDE

Le 17 mai, des infirmiers anesthésistes de Strasbourg et Mulhouse se sont mobilisés pour lutter contre le manque de reconnaissance de leur spécialité, leurs salaires dérisoires par rapport à leurs responsabilités, ainsi que le manque de personnel. Les pancartes « Véran m'a tué » rappellent que c'est le résultat de la politique du gouvernement, et que ses conséquences touchent tout l'hôpital, tous les services, toutes les professions. Continuons à crier notre colère, on ne se laissera pas faire !

Ehpad en prison… pire Ehpad de France

La prison de Bedenac en Charente-Maritime a en son sein un bloc réservé aux personnes âgées et largement handicapées. Cet « Ehpad des prisons » est à l'image de tout Ehpad en France, victime du manque de moyens. Comme le contrôleur général des lieux de privation de liberté l'a écrit dans son dernier rapport, le manque de personnel qualifié prive les détenus d'un cadre de vie décent. Certains peuvent rester dans leur lit, souillés, pendant trois jours. De telles maltraitances existent aussi, en plus petites proportions, dans les Ehpad. Car la dignité n'est certainement pas leur priorité, et encore moins dans une prison.

« Les choses ne sont pas données »… sauf la misère et la matraque !

Alors que Macron était en déplacement à Nevers, il a répondu à propos des sans-papiers : *« Vous avez des devoirs avant d'avoir des droits »,* avant de continuer à déblatérer avec mépris qu'*« on ne peut pas accueillir tout le monde »*. Quelle hypocrisie, alors que chaque année le gouvernement laisse mourir des dizaines de migrants dans les rues, et des milliers dans la Méditerranée. Et combien de plus en cette année de pandémie où les centres d'hébergement ont réduit leur capacité d'accueil ? Qu'on se souvienne des démantèlements de camps de réfugiés cet hiver à coups de matraque, lacrymogène ou coups de couteaux dans les tentes… Face à leurs frontières et leurs comportements meurtriers, mettons en avant notre solidarité de classe !

Compassion à bon compte

Macron a annoncé la prochaine création d'un statut de « Mort pour le service de la République » pour les soignants décédés du Covid-19, et leurs enfants seraient « pupilles de la nation ». Honorer les morts, ça n'est pas forcément une mauvaise chose. Mais combien de décès auraient-ils pu être évités si le personnel soignant avait pu bénéficier dès le début de masques, de gants et de surblouses ? Et si les infirmières et aides-soignantes étaient en nombre suffisant, dans les hôpitaux comme dans les Ehpad ?

Comble de mesquinerie, le gouvernement refuse toujours obstinément la reconnaissance en maladie professionnelle des 70 000 employés à l'hôpital et 55 000 en Ehpad et Institut médico-éducatif victimes du Covid. Il est vrai que cette simple mesure, pourtant élémentaire, coûterait de l'argent…

Nouvelle crue dans les hôpitaux ?

Le 11 mai, 110 services de réanimation étaient en grève pour réclamer des hausses de salaire et l'amélioration de leurs conditions de travail. Si le gouvernement communique sur « la décrue du nombre de patients en réanimation », il restait plus de 4 000 personnes dans ces services en début de semaine. Soit une occupation de 80 % de leur capacité « normale ». Dans une quinzaine de département, ce taux reste supérieur à 100 % !

La gestion de l'épidémie par le gouvernement a consisté à demander toujours plus aux hospitaliers, et ses annonces – notamment les dernières en date sur les salaires – ont le don de beaucoup énerver ! La colère bouillonne. Le 18 mai, ce sont les techniciens de laboratoire qui seront en grève. Le 29 mai, différents collectifs et syndicats appellent à une journée internationale de la santé. Le 10 juin, les psychologues s'y mettront aussi.

Souhaitons qu'elle déborde et se coordonne dans les semaines qui viennent !

En un combat douteux

Profitant du meurtre d'un policier, les syndicats de police se sont lancés dans une opération politique pour réclamer leur droit à la bavure. Tous les politiciens, du responsable RN Jordan Bardella, au chef du PCF Fabien Roussel, s'y sont précipités, jurant la main sur le cœur que les policiers devaient être intouchables. Nulle part dans le monde, avoir plus de flics, et mieux armés, n'a permis de réduire la violence et les trafics qui pourrissent en premier lieu les quartiers populaires. Bien au contraire. Mais le sort de ces quartiers intéresse moins les politiciens que leur réélection.

Révoltes sans frontière

New-York, Madrid, Bagdad, Tunis, Londres : ces deux derniers week-ends, les manifestations de solidarité avec le peuple palestinien ont eu lieu partout dans le monde. Le pavé strasbourgeois fut lui aussi battu, par 4 000, puis 1 000 manifestants protestant contre le déluge de feu qui s'est abattu sur la bande de Gaza. La solidarité envers le peuple palestinien est venue d'en bas, des jeunes et des travailleurs. L'exploitation et les oppressions ne connaissent pas de frontières, nos luttes non plus !